

Commission des sites et monuments nationaux (« COSIMO »)

Vu la loi modifiée du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux ;
Vu le règlement grand-ducal du 14 décembre 1983 fixant la composition et le fonctionnement de la Commission des sites et monuments nationaux ;

Attendu que l'église se caractérise comme suit :

1. INTRODUCTION

Localisation

Burmerange est une section de la commune de Schengen dans le canton de la Moselle.

Topographie - situation dans le paysage

Le village se situe dans la partie supérieure de la vallée de la Moselle occupée par de vastes étendus de champs. L'allée de poiriers adjacente, l'une des dernières au Luxembourg, conduit vers des vignobles offrant une vue impressionnante sur le village viticole de Remerschen et la partie inférieure de la vallée de la Moselle (TLP / LOC).

2. L'HISTOIRE¹

On ne sait pas quand la première église chrétienne a été construite à Burmerange. Dans le rapport de visite de 1570, une chapelle filiale est mentionnée (capella Burmlingen). Selon les rapports de visite de 1714 et 1736, l'abbaye Saint-Martin de Trèves avait le seul droit de patronage et de perception de la dîme pour les chapelles de Burmerange et d'Elvange.

Selon le registre paroissial de 1787, la chapelle de Burmerange dépendait de la paroisse de Gandren. A la fin du 18^{ème} siècle, un changement de territoire se produisit. En 1791, les habitants d'Elvange, qui avaient été dépendants de Gandern, rejoignirent la paroisse de Mondorf.

En 1802, Lors des organisations religieuses à l'époque napoléonienne, la paroisse de Gandern fut détruite. La paroisse nouvellement fondée dans le canton de Remich s'est vue attribuer Burmerange. Déjà sous le pasteur Chevalier (1813-1829), la réparation de la chapelle, qui était dans un état déplorable, ainsi que le presbytère à peine habitable, avait été préconisée. En 1826, le conseil municipal inscrivit la somme de 800 florins à cette fin dans le budget. M. Schaar, ancien ingénieur du Waterstaat à Grevenmacher, fut chargé de l'élaboration des plans. Cependant, ceux-ci furent rejetés par le gouvernement. Il a alors été décidé de détruire l'ancienne chapelle.

En 1830, Burmerange figurait dans le répertoire de Namur en tant que paroisse épiscopale. Le 22 septembre 1835, l'entrepreneur Jacques Wolf de Remich se voit confier la construction de la nouvelle église (GEN). Son garant était le charpentier Mathias Loth de Remich. L'église a été achevée en 1836. Il n'y avait ni sacristie ni tour de pierre, mais seulement une en bois qui s'appuyait sur la maçonnerie

¹ ETRINGER, Norbert, *Bürmeringen : Chronik einer Pfarrei*, Pfarramt, Bürmeringen, 1973.

au-dessus du portail au niveau du toit. La même année, ils s'occupèrent également de la réparation en profondeur du presbytère.

En 1857, des travaux ont été effectués conformément à l'inscription située au-dessus de la porte d'entrée du presbytère qui a malheureusement été démoli en 1962.

3. DESCRIPTION EXTERIEURE DU BIEN.

L'église a été bâtie dans un style néo-roman (CAR). Toutes les baies sont en plein cintre. Entre le tympan en verre du portail et l'arc en plein cintre, on trouve une inscription latine peinte « hoc est domus dei et porta coeli ». Dans une niche à arc roman, au-dessus du portail, se trouve la statue de Sainte-Barbe, la Sainte-Patronne de l'église, avec ses attributs.

En 1874, le clocher fut construit et l'église agrandie. La même année, avant la fête de Sainte-Barbe, une horloge a été construite dans la tour de l'église. Le fournisseur était M. Straus de Bettborn.

En 1877, la statue de Sainte-Barbe, Patronne de l'église, fut livrée et installée dans la niche par le sculpteur de Trèves Carl Walter pour 104 marks².

En 1957, des travaux ont été réalisés sur la façade et sur la tour par Emile Celina de Schengen (pour la maçonnerie) et Léon Kaffmann de Mondorf (pour les travaux de toiture). La consécration de la « nouvelle église » fut célébrée le 11 juin 1964.

4. DESCRIPTION INTERIEURE DU BIEN

La nef unique contient 4 travées rectangulaires, couvertes chacune d'un berceau à lunettes, dans lesquelles s'inscrivent les cintres des fenêtres. Les retombées de la voûte sont reçues sur des impostes de pilastres muraux, placés sur des piédestaux. Ces supports se trouvent accolés à des piliers entre fenestaux contournant les fenêtres hautes avec des vitraux.

En 1902, fut publiée une photographie éloquente de l'intérieur de l'église ; elle nous permet de visualiser les importants travaux de transformation du plafond plat en plafond à voûtes ainsi que l'ajout d'un arc de triomphe. L'on sait que les artisans Johann-Peter Decker et Bernard Schuler, tous deux de Mondorf, furent commandés. La décoration de la nef a été réalisée à l'époque par M. Faber-Sibenaler de Mondorf.

Les fresques murales dans le chœur et sur l'arc de triomphe ont été réalisées plus tardivement, en 1925-26, par le célèbre peintre Nicolas Brücher³ (AAI), originaire d'Elvange, le village voisin.

À gauche du Maître-autel se trouve représentée la cène d'Emmaüs traitant du repas du Christ après sa résurrection avec deux disciples d'Emmaüs, à droite celle du sacrifice de Melchisédech (de l'hébreu « roi de justice ») qui est un personnage apparaissant brièvement dans l'histoire d'Abraham.

² ETRINGER, Norbert, Bürmeringen : Chronik einer Pfarrei, Pfarramt, Bürmeringen, 1973.

³ **Nicolas Brücher** est né à Elvange-lez-Remich le 29 juillet 1874 et décédé dans le même village en 1957. Il étudie 4 années à l'école d'artisanat religieux et de peinture ecclésiastique monumentale que le peintre d'église Friedrich Stummel (1850-1919) a fondé à Kevelaer sur le Bas-Rhin. Il s'y imprègne du style des peintres nazaréens ou préraphaélites. En 1905, il étudie 2 années à l'exigeante Académie royale des Beaux-Arts à Anvers qui a aussi accueilli Franz Seimetz. Il revient au Luxembourg en 1910, mais différents chantiers l'emmènent aussi en Pologne et en Russie. De retour à cause de la 1^{ère} Guerre Mondiale, il établit définitivement son atelier à Elvange où pas moins de 28 chantiers d'églises l'attendent. (in FRANTZEN, Edmond, *La restauration de l'intérieur de l'église paroissiale de Rumelange*, Rumelange, 1993, p.18-20.

Sur l'arc de triomphe, sont illustrés deux événements de la vie de Sainte-Barbe : surmontant l'Autel latéral gauche, son baptême et, surmontant l'Autel latéral droit, le martyre de la patronne de l'église.⁴ Il s'agit là de deux bribes d'une fresque beaucoup plus étendue qui couvrirait auparavant la totalité de l'arc avec en fond des vues d'un village (toits d'église et de maisons). Les fresques ont été restaurées en 1988 par L. Olinger.

Dans le hall d'entrée de l'église, est exposé un beau fusain⁵ de Brücher (RAR) ; ses dimensions sont impressionnantes (180 x 160cm). Le carton, grand et fragile, fut nettoyé et marouflé sur une toile au Musée National par Madame Gilliam. L'encadrement fut réalisé par In Octavo au Limpertzberg. Il fut remis à la commune en 1999 par la famille Theis de Remich. Il semble plausible qu'il s'agisse d'une étude préalable à la réalisation d'une fresque de l'église qui n'existe plus (hypothèse : au fond, derrière le Maître-autel) ou dont le projet ne fut réalisé⁶.

A propos du mobilier ecclésiastique, celui-ci était au départ plus richement décoré. Il a évolué à différentes époques vers un style gothique. Les dernières modifications datent de 1964, année de la consécration de l'église suite à la fin des travaux. C'est de cette année que date le chemin de croix qui fut réalisé par le sculpteur Emile Hulten⁷ dans un style moderne en bois de tilleul.

A propos du Maître-autel : l'on sait qu'en 1863, le pasteur Hubert Gaul a créé un nouveau Maître-autel gothique qui n'existe plus aujourd'hui. En 1867, l'église a été restaurée. Le pasteur Antoine Seyler dans la chronique paroissiale nota que " le nouvel autel a dû être coupé, comme il avait été surélevé par erreur les années précédentes. Pour remédier à ce mal, nous avons jugé bon de ne faire que renforcer la chorale et de donner un peu plus à l'autel. En conséquence, l'autel a gagné en beauté. Les deux Autels latéraux ont ensuite été adaptés autant que possible au Maître-autel. De plus, nous avons également posé la mosaïque en même temps. "⁸ Aujourd'hui le Maître-Autel est plus sobre, en pierre de travertin, sans retable ; une ferronnerie est placée à l'arrière en arc de cercle.

Les Autels latéraux étaient initialement décorés avec des volutes. Ils ont été reconstruits dans un style gothique et richement décorés en 1911. Aujourd'hui, ils n'existent plus comme tel. Une niche dans le mur accueille sobrement à gauche la Vierge Marie portant Jésus et à droite, Joseph portant également le Christ enfant. Les deux sculptures sont en fait des reliquats des anciens Autels latéraux. Sous les niches, on trouve des tables en bois reconstituées à partir de l'ancien banc de communion modifié lors de la phase de travaux, comme beaucoup de mobilier liturgique, suite au Concile Vatican II (1962-1965).

L'Autel face au peuple, récent et sobre, est en bois décoré d'une frise à motifs végétaux sur sa face avant. Au centre, un haut-relief de l'« l'Agneau de Dieu » qui symbolise Jésus offrant sa vie pour libérer l'humanité de ses péchés et dont le sang représente l'innocence s'écoulant dans le calice.

La chaire : deux chaires différentes sont connues. La dernière en date fut installée en 1911, mais n'existe plus aujourd'hui.

Pour accéder à la tribune, un bel escalier en colimaçon en ferronnerie.

⁴ ETRINGER, Norbert, *Bürmeringen : Chronik einer Pfarrei*, Pfarramt, Bürmeringen, 1973, p.31

⁵ Allocution de Martin Gerges lors de la remise du carton à la commune de Burmerange le 11.11.1999 (fonds Gerges au CNL)

⁶ Sur une photographie de 1928, on peut voir l'ensemble des fresques de Brücher quelques années après leur réalisation. On devine une fresque derrière le Maître-autel qui pourrait être l'étude en question, sans que celle-ci puisse être identifiée (hypothèse de travail – recherches à poursuivre)

⁷ **Emile Hulten**, né le 05.08.1914 à Esch-sur-Alzette et décédé le 08.05.1969 également à Esch, était un sculpteur-statuaire luxembourgeois. Il a réalisé bon nombre d'ornementations et sculptures dans les églises d'Esch-Lallange, Belair, Soloeuvre, Beaufort, Medernach et Dalheim, ainsi que des reliefs pour le Musée de la Résistance à Esch. Il est l'auteur du monument « Le mineur et le sidérurgiste » sis, depuis 1990, place Robert-Metz à Esch. Il a reçu le Prix Grand-Duc Adolphe en 1957. (in Collectif, *Les lauréats du Prix Grand-Duc Adolphe de 1946 à nos jours*, éditions Saint Paul, Luxembourg, 2013, p.104).

⁸ ETRINGER, Norbert, *Bürmeringen : Chronik einer Pfarrei*, Pfarramt, Bürmeringen, 1973

Les vitraux⁹. L'ensemble des vitraux a été réalisé par Linster et Schmit¹⁰ en 1894 et a été restauré par le même atelier Bernard Bauer en 2001. A cette occasion, des vitres de protection ont été posées du côté extérieur.

Les 4 vitraux n°1,3,8 et 10 de la nef sont décorés avec des ornements en cercles et les 4 vitraux 2,5,6 et 9 avec des ornements carrés ; l'ensemble avec des feuillages stylisés à quatre feuilles.

Les 2 vitraux proches des Autels latéraux sont figuratifs : Le vitrail n°4 est illustré par Sainte-Anne et la Vierge Marie à gauche et Sainte-Marguerite d'Antioche à droite. Le vitrail n°7 est illustré par le prêtre Dominique Nunez de Guzmande¹¹ né à Caleruega recevant un chapelet de la Vierge Marie.

Les cloches de l'église sont au nombre de quatre, dont trois ont été coulées par la fonderie Mark de Brockscheid / Eifel en 1973¹².

-La première, d'un diamètre de 102cm pour 700kg, est dédiée à Marie qui porte Jésus dans ses bras,
-la seconde de 92cm de diamètre pour 500kg, est dédiée à Saint-Pierre illustré avec les clefs du paradis,
-la troisième, de 81cm de diamètre pour 350kg, est dédiée à Sainte-Barbe, la patronne de l'église, illustrée avec la tour.

-sur la quatrième, la plus petite (180kg pour un diamètre de 66cm) on retrouve indiqué, entre des frises de feuilles d'acanthé, la date de 1713. Une crucifixion est illustrée avec Jean et Marie. Le fondeur n'est pas connu à Luxembourg.

L'orgue « » est de marque Johannus, modèle Ecclesia D-35.

5. LES ELEMENTS CONNEXES

Le cimetière connexe a été agrandi en 1893 par le doyen de Remich Pierre-Nicolas Wittenauer. Le pasteur Seyler, décédé la même année, fut le premier à être enterré dans la partie nouvellement construite du cimetière. De nouveaux travaux ont été effectués en 1956.

Le presbytère, démoli en 1962, a été remplacé par une villa typique de cette époque, elle est reliée à l'église par une enceinte moderne en béton qui ceinture le cimetière. Le mélange de styles entre ces trois éléments architecturaux est discutable.

6. SYNTHÈSE

L'église, même si elle ne dispose plus de son mobilier d'origine, présente néanmoins des vitraux d'art anciens des ateliers Linster et Schmit d'une belle qualité d'expression (AAI/RAR). La structure extérieure du bâti de style néo-roman, caractéristique pour sa période de construction, a peu changé

⁹ Glasmalerei. Lexikon der Glasmalerei im Großherzogtum Luxemburg, Ministère de la Culture, Luxembourg, 2010.

¹⁰ **Pierre Linster**, le fondateur, né à Luxembourg en 1863, s'est rendu à Paris pour faire son apprentissage de vitrier d'art dans le célèbre atelier Champigneulle. Durant ces années, il réalisa un de ses plus grands chefs d'œuvre : la coupole en verre de l'église St. Augustin au Boulevard Malesherbe à Paris. En 1891, il revint à Luxembourg pour fonder son premier atelier de vitraux d'art à Mondorf. Il reçut de nombreuses décorations pour ses talents, notamment lors des expositions universelles à Paris en 1900 et à Lille en 1902. Malheureusement il décéda en 1906 à l'âge de 43 ans. Sylvère et Jean, ses deux fils, appelés « les frères Linster », lui succédèrent. Sylvère fit des études à l'école des Art Décoratifs de Paris et ensuite sa maîtrise dans l'atelier Gaudin, renommé pour la peinture sur verre sous le célèbre maître Gruber . Après la mort de Jean en 1968, son frère fut aidé par son collaborateur Albert Kremer. Pendant de longues années, de 1931 à 1989, il sera la cheville ouvrière de l'atelier Linster puis Bauer. Bernard Bauer, né en 1949 à Remich travailla de 1963 à 1971 comme apprenti et élève auprès du maître verrier Gustave Zanter à Luxembourg-Ville, puis reprit en 1974 l'ancien atelier Linster. En 2017, sa fille Sandrine Bauer reprend l'atelier en association avec Matthias Rathmann. (in www.vitraux.lu)

¹¹ Né à Caleruega, fondateur de l'Ordre des Dominicains, il est célébré sous le nom de Saint-Dominique. On lui attribue l'apparition de la Vierge sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire.

¹² REIFF, Ferdy, *Glockenklänge der Heimat, historische Inventarisierung aller in Luxemburg erhaltenen Glocken seit 1240*, band I, Ministère de la Culture, Publications Nationales, Luxembourg, p.408-411.

et est un témoin historique au cœur de cette petite ruelle de village viticole typique. L'implantation du site en fait un élément relevant en terme d'histoire locale et de typicité du paysage (TLP / LOC). L'ensemble, qui remplit donc plusieurs critères, présente du point de vue historique, architectural et esthétique un intérêt public à être protégé.

La COSIMO émet avec 10 voix pour et 1 abstention un avis favorable pour un classement en tant que monument national de l'église Sainte-Barbe à Burmerange (no cadastral 186/6334).

Max von Roesgen, John Voncken, Christina Mayer, Michel Pauly, Marc Schoellen, Christine Müller, Sala Makumbundu, Anne Greiveldinger, Jean Leyder, Mathias Fritsch, Claude Schuman.

Luxembourg, le 2 octobre 2019